Cuisine et sexualité chez Aristophane

Pascal Thiery

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kentron/1845>

DOI : 10.4000/kentron.1845

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2003

Pagination : 17-30

ISBN : 2-84133-222-5

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Pascal Thiery, « Cuisine et sexualité chez Aristophane », *Kentron* [En ligne], 19 | 2003, mis en ligne le 12 avril 2018, consulté le 13 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1845>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

CUISINE ET SEXUALITÉ CHEZ ARISTOPHANE¹

Aristote, dans l'*Éthique à Nicomaque*, donne trois exemples de « plaisirs communs » : la nourriture, la boisson, et, pour les jeunes gens et les hommes dans la force de l'âge, les « voluptés du lit » ; à ces trois formes de plaisirs, il reconnaît le même type de danger, celui de l'excès qui va au-delà du besoin ; il leur trouve même un principe physiologique commun puisqu'il voit dans les uns et les autres des plaisirs de contact et de toucher (nourriture et boisson ne suscitent selon lui le plaisir qui leur est propre qu'à entrer en contact avec la langue et surtout le gosier). De son côté, Freud écrit en 1905 :

Nous avons l'occasion de constater la fréquence avec laquelle les organes d'absorption d'aliments et les organes d'excrétions deviennent porteurs des excitations sexuelles².

Le sexe et la nourriture sont deux plaisirs susceptibles d'*ἀκολασία*, *intempérance*. Il n'y a intempérance que là où il y a toucher et contact : contact avec la bouche, la langue et le gosier (pour les plaisirs de la nourriture et de la boisson), contacts avec d'autres parties du corps (pour le plaisir du sexe).

La question de l'amour était tellement troublante pour Aristophane que lors du festin donné pour le couronnement d'Agathon – décrit dans le *Banquet* de Platon, où chacun des convives doit prendre la parole pour exposer ce qu'il pense de l'amour – le poète fut pris d'un hoquet, quand ce fut son tour et pria Eryximaque, qui était assis à côté de lui, de parler à sa place. Selon N. Dracoulidès, ce hoquet,

caractéristique d'un spasme émotif provoqué par le Surmoi prohibitif, est démonstratif du mécanisme qui produisait chez Aristophane l'inhibition devant l'amour et les réactions agressives et castratrices qui en découlaient³ !

Laissons aux psychanalystes le soin d'étudier la psychologie des auteurs et ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'un auteur comique qui se doit de faire rire son public. La sexualité, dans la comédie ancienne n'est pas un moment privilégié entre deux

1. Communication prononcée le vendredi 19 novembre 1999.

2. Freud 1905, 288.

3. Dracoulidès 1967, 42.

personnes qui s'aiment. Les femmes doivent se mettre en grève de l'amour pour que leur mari songe enfin à elles : chez Aristophane, hommes et femmes ne paraissent pas éprouver de sentiments les uns pour les autres, hormis peut-être Myrrhine et Cinésias, mais cette effusion de sentiments n'est sans doute due qu'à une frustration causée par une durée assez longue d'abstinence. On ne voit pas de jeunes filles et de jeunes gens, en dehors de l'apparition d'un jeune homme persécuté par une vieille femme et d'une jeune fille qui intervient pour protéger le jeune homme et accuser la vieille femme dans les *Femmes à l'Assemblée*. En revanche, les femmes viriloïdes et les hommes vêtus en femmes et soumis à ces viragos fourmillent. Les scènes où il est question d'amour présentent du reste une part non négligeable de violence : hommes et femmes sont agressifs et leurs combats, qui débudent par des joutes oratoires ou des menaces sanglantes, s'achèvent parfois par des coups.

L'histoire alimentaire et sexuelle de l'humanité est truffée de rencontres littéraires entre sexe et nourriture : transgressions dionysiaques, banquets à la Pétrone, bombances rabelaisiennes, événements qui ont tous en commun leur caractère viscéral. Le français n'est pas en reste d'expressions imagées : « passer à la casserole », « frotter son lard ». Aristophane a fortement senti cette érotisation et constamment franchi la distance table-lit. Il usait déjà de ce genre de comparaisons : aux aliments correspondent régulièrement des métaphores érotisées, parfois assez crues, toujours amusantes. De telles expressions sont si courantes chez lui que le danger est de voir sous chaque mot, même innocent, une obscénité, et je me limiterai donc à celles qui sont indéniables, ou du moins vraisemblables par comparaison avec d'autres passages. Naturellement, la plupart de ces images, mais pas toutes, ont déjà été relevées par J. Taillardat ou J. Henderson⁴, mais mon but ici est de montrer que ces passages ont souvent un sens caché qui n'est compréhensible que parce qu'ils forment une sorte de réseau⁵. Si nous, nous avons besoin de faire de tels rapprochements pour en découvrir de nouveaux, ils étaient faciles à percevoir pour le public athénien, surtout soulignés par un geste obscène.

Aux aliments correspondent sans cesse des métaphores érotiques, beaucoup trop nombreuses pour être toutes citées ici. Si nourriture et sexe sont si étroitement liés chez Aristophane, c'est parce qu'ils symbolisent tous deux la paix tant recherchée.

L'agriculture

*Il est bien plus agréable, vois-tu, Phalès, Phalès,
de surprendre en maraude une jeune fagotière en fleur,*

4. Taillardat 1962. Henderson 1975.

5. J'avais déjà utilisé quelques-uns des passages que je vais développer ici lors du colloque international *Sociedad, política y literatura : comedia griega antigua* qui s'est tenu à Salamanque en 1996 et dont les actes ont été publiés en 1997 aux éditions Logo à Salamanque.

*Thratta, l'esclave de Strymodôre du Phellée⁶,
de la ceinturer, la soulever,
la renverser et l'épépiner⁷.*

Le verbe καταγιγαρτίσαι (*Acharniens*, v. 275), qui est un hapax, pourrait se traduire en termes choisis par *cueillir sa fleur*, mais il s'agit ici de fruit et le langage métaphorique est plus leste.

Au *fragment* 510, nous rencontrons une expression identique :

ainsi, tu vas ôter les pépins à une grenade aigre-douce.

Κόκκος serait alors synonyme de κύσθος et la phrase aurait la signification de « *déflorer une jeune fille impubère* ».

Le laurier n'offre pas d'image, mais il est d'un précieux secours pour garder l'équilibre pendant l'acte sexuel comme le démontrent les *Thesmophorieuses*, v. 488-489 :

*Alors, je me suis fait baiser en levrette, près de l'Apollon de la rue,
cramponnée au laurier.*

Un petit autel, ou une pierre représentant le dieu Apollon Agyieus, ou Apollon des rues, était souvent dressé aux coins des rues, près d'un laurier, arbre consacré à Apollon. Mnésiloque accumule à dessein obscénité, adultère et sacrilège.

Enfin, le verbe γεωργέω « labourer » est parfois employé dans des expressions érotiques comme dans *Lysistrata* (v. 1173) :

L'AMBASSADEUR ATHÉNIEN :

Je veux tout de suite me déshabiller et aller biner tout nu !

L'AMBASSADEUR SPARTIATE

Oui, et mouâ, récolter ingotinent du crottin, bâr les Chémeaux !

Dans les *Acharniens*, v. 994 sq., le coryphée exprime le retour aux activités normales :

Mais tu me trouves peut-être bien délabré?...

*Pourtant, si je t'ai à moi, je me sens capable de mener encore triple assaut :
d'abord, planter une longue rangée de jeunes plants de vigne,
puis, à côté d'elle de tendres boutures de figuier,
et troisièmement une jeune pousse de vigne cultivée... voilà pour le vieux
bonhomme !*

6. Le Phellée est un plateau rocailleux de l'Attique, choisi ici pour sa consonance en situation.

7. Toutes les traductions sont tirées de mon édition du *Théâtre complet d'Aristophane* (Thierry 1997).

*et même, pour enserrer complètement ce lopin, des oliviers,
si bien que nous pourrions toi et moi nous oindre d'huile pour les Nouménies.*

Tout ce passage contient évidemment des métaphores agricoles obscènes, comme cela arrive souvent chez les Comiques attiques, en particulier dans la *Paix* : le triple assaut amoureux est toujours considéré comme une preuve de grande virilité⁸ ; ἐλαύνειν, planter a un sens obscène ; ὄρχος, rangée de ceps de vigne = ὄρχις, testicules ; συκίς, bouture de figuier correspond au membre masculin ; ὄσχος, jeune pousse = ὄσχις = ὄρχις ; χωρίον, champ, correspond au sexe de la femme ; ἀλείφεισθαι pourrait aussi faire allusion à des sécrétions corporelles⁹.

D'une manière générale, la vigne n'est jamais citée de manière anodine chez Aristophane, le vin autorise toute licence, et la vigne elle-même y fait songer. Ainsi, dans la *Paix*, v. 1340 :

LE CHEUR

Que lui fêrons-nous ?

TRYGÉE

Nous la vendangerons !

Il est vrai que son nom signifie « vendangeur ».

Les produits agricoles

Les grains d'orge sont très suggestifs : κριθή représente un grain d'orge, mais aussi, au vu de sa forme, une tige velue, d'où le πέος, le membre viril. On retrouve cette ambiguïté à plusieurs reprises, notamment dans la *Paix*, v. 965. Ainsi, dans les *Oiseaux* (v. 565), des grains d'orge sont offerts à l'oiseau de Phalaris. Si l'on considère que cet oiseau a été choisi pour sa ressemblance phonétique avec le phallos, et qu'Aphrodite est également citée, ce vers n'est certainement pas anodin.

Ces pois chiches sont des légumes très fortement sexués. Nous en avons un exemple dans les *Acharniens*, où Dicéopolis pose cette question à des fillettes qu'on fait passer pour des « cochonnettes » : Τρώοις ἂν ἐρεβίνθους, *Tu avalerais des pois chiches ?* (v. 801) L'image de Dionysos se caressant le pois chiche n'est pas moins équivoque¹⁰.

Quant au concombre, σίκυος (fr. 581), sa forme est suffisamment parlante pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'y attarder davantage.

8. Pisétaire déclare également dans les *Oiseaux*, v. 1256 : « tout vieux que je suis, je pointe trois fois l'éperon » (οὐτῷ γέρων ὦν στύομαι τριέμβολον).

9. Voir Henderson 1975, 61 et *ad versum*.

10. τοῦρεβίνθου ὄραττόμην, *Grenouilles*, v. 545.

On consommait également couramment des poireaux, πράσα¹¹, de petites raves rondes, γογγυλίδες (fr. 581), des tiges de choux, καυλοί, des lentisques (sorte de pistaches), σχῖνοι¹², et du raifort ou radis noir, ῥαφανίς¹³. Cette plante vivace à longue et grosse racine, pouvant atteindre un mètre, possède une saveur forte et brûlante rappelant celle de la moutarde : on l'enfonçait dans le cul des hommes adultères à titre de châtiment, après leur avoir épilé le derrière à la cendre chaude¹⁴.

Les tendres boutures de figuier, μοσχίδια συκίδων¹⁵ représentent le sexe des jeunes garçons : θρῖα διφόρου συκῆς, les feuilles de figuier à deux fruits¹⁶. De même, le suc de figuier, ὀπός, du *Ploutos*, v. 706, semble pour le moins suspect, et Lamachos prête à rire quand il demande une feuille de figuier pour emballer sa vieille salaison¹⁷. Ce ne sont pas les seuls cas où σῦκα ou ἰσχάδες sont employés argotiquement, puisque les figues de Phibalis font pendant aux pois chiches parmi les « friandises » offertes aux petites filles dans les *Acharniens*¹⁸. Le gland a la même double signification en français et en grec¹⁹.

Les fruits représentent aussi souvent le sexe de la femme. Les coings sont le symbole de l'amour, selon Solon lui-même²⁰. Par leur forme ou leur peau, ils sont la métaphore d'une belle poitrine ou de velouté : *sur leurs organes fleurissait la rosée duveteuse des coings*. Les noix ont à peu près le même emploi que les coings. Les baies et plus précisément les baies de myrte, τὸ μύρτον, représentent parfois le sens de κύσθος sexe féminin²¹.

Les figues donnent lieu à des métaphores presque aussi nombreuses que la vigne. Nous avons déjà vu ce que signifie le verbe συκολογέω. Mais les vers 707 à 709 des *Femmes à l'Assemblée* offrent un autre exemple de la signification des figues : ὑμᾶς δὲ τέως θρῖα λαβόντας διφόρου συκῆς ἐν τοῖς προθύροισι δέφεσθαι « en attendant, vous n'aurez qu'à prendre les feuilles de figuier à deux fruits et vous branler dans l'antichambre ». Θρίον²² se disant au sens large de toute enveloppe,

11. *Grenouilles*, v. 621.

12. *Ploutos*, v. 720, fr. 266.

13. Fr. 111, fr. 264.

14. *Nuées*, v. 1083 sq.

15. *Acharniens*, v. 996.

16. *Femmes à l'Assemblée*, v. 707 sq.

17. *Acharniens*, v. 1101.

18. V. 801 sq.

19. *Lysistrata*, v. 410.

20. *Nuées*, v. 997.

21. *Lysistrata*, v. 1004, *Oiseaux*, v. 1100, etc.

22. Le *thrion* était un mets recherché, une feuille de figuier farcie de cervelle, de fromage, de lait, de farine, mijotée ou rôtie. Au vers 1101 des *Acharniens*, Lamachos, lui, ne demande qu'une feuille de figuier pour emballer sa vieille salaison, ce qui recouvre également une plaisanterie salace.

on passe argotiquement au prépuce. On retrouve ce sens dans le verbe ἀποθριάζειν, au vers 158 des *Acharniens*.

Les ustensiles de cuisine

Nous voyons dans la *Paix* (v. 891) que le mot ὀπτάνιον est synonyme de κύσθος : Trygée dit, en parlant de Théoria :

Τρ. Τουτὶ δ' ὄρατε **τοῦπτάνιον**
 Οἶκ. Οἶμ' ὥς καλόν.
 Διὰ ταῦτα καὶ κεκάπνικεν ἄρ' ἐνταῦθα γὰρ
 πρὸ τοῦ πολέμου τὰ λάσανα τῇ βουλῇ ποτ' ἦν.

TRYGÉE : Tenez, admirez sa petite *cuisine* !

SOSIAS : Houlà, comme elle est belle !
 Je comprends aussi pourquoi elle est toute noire de fumée : c'est là
 qu'avant-guerre le Conseil mettait ses queues de poêle²³ !

Alors que Théoria est publiquement déshabillée, Trygée constate que c'est bien sa « cuisine » qu'elle a entre les jambes. Ce qu'il prend pour de la suie, ce sont les poils pubiens, métaphore courante et évidente.

Déjà dans les *Cavaliers* (v. 1030-1034), alors que le contexte n'était pas explicitement obscène, ὀπτάνιον prenait un sens grivois dans la métaphore du chien Cerbère oppresseur que développait le Marchand de boudin :

ἐσφοιτῶν τ' ἐς **τοῦπτάνιον** λήσει σε κυνηδόν
 νύκτωρ τὰς λοπάδας καὶ τὰς νήσους διαλείχων.

... venant hanter ta *cuisine* en douce, en vrai chien,
 la nuit, il lapera les plats et les îles !

Si l'on compare avec les *Femmes à l'Assemblée*, v. 846 sq., le sens est nettement obscène, avec allusion au cunnilinctus et à l'« équitation » érotique :

Σμοιὸς δ' ἐν αὐταῖς ἱππικὴν στολὴν ἔχων
 τὰ τῶν γυναικῶν διακαθαίρει τρύβλια.

En leur sein, Smæos, en tenue de cavalcade,
 nettoie à fond les *écuelles* des femmes²⁴.

On trouve le même sens pour ζωμός dans la *Paix* (v. 716 sq.), des allusions métaphoriques obscènes au cunnilinctus que les bouleutes pourraient pratiquer sur Théoria, qui incarne les fêtes publiques :

23. Littéralement : ses trépieds de cuisine.

24. Sur cette « équitation » érotique, voir aussi *Lysistrata*, v. 676 sq.

ὅσον ῥοφήσεις ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν
ὅσα κατέδει χόλικας ἐφθὰς καὶ κρέα.

*Qu'est-ce que tu vas te mettre comme jus dans les babines pendant trois jours,
et t'enfiler comme petits boyaux et chairs bien à point !*

Et un peu plus loin, v. 885, à propos de ce que fera Ariphradès si on lui amène Théôria :

τὸν **ζωμὸν** αὐτῆς προσπεσὼν ἐκλάφεται.

...il va se jeter sur elle et lui laper tout son jus.

Les sens cachés de ces exemples ne sont compréhensibles que parce qu'ils sont si fréquents qu'ils forment une sorte de réseau. Des emplois plus explicites à d'autres endroits permettent de les éclairer. Et puisque la cuisine représente le sexe féminin, l'emploi des termes désignant les réchauds et poêles et la cuisson des plats avec des connotations égrillardes est chose logique.

On en trouve une succession dans les *Femmes à l'Assemblée* (v. 843 sq.) :

τὰ τεμάχη ῥιπίζεται
λαγῶ' ἀναπηνύασι, πόπανα πέττεται
στέφανοι πλέκονται, φρύγεται τραγήματα,
χύτρας ἔτνους ἔψουσιν αἱ νεώταται.

*On souffle le feu sous les filets,
on met les lièvres à la broche, on cuit les gâteaux,
on tresse les couronnes, on grille les amuse-gueule,
les demoiselles font mijoter des marmites de purée.*

C'est ainsi que certains vers d'Aristophane sont plus coquins qu'ils n'y paraissent à une première lecture. On le voit, par exemple, dans la *Paix* (v. 1131 sq.) :

ἀλλὰ πρὸς πῦρ διέλ-
κων μετ' ἀνδρῶν ἐταί-
ρων φίλων, ἐκκέας,
τῶν ξύλων ἄττ' ἂν ἦ
δανότατα τοῦ θέρους
ἐκπεπρεμισμένα
κἀνθρακίζων τούρεβίνθου
τήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων.
χᾶμα τὴν Θραῦτταν κυνῶν
τῆς γυναικὸς λουμένης.

*non... [ce qui me plaît], ce sont les beuveries au coin du feu
avec de bons
amis, les flambées
de souches choisies parmi*

*les plus sèches, celles que pendant l'été
j'ai déracinées,
et aussi embraser mon pois chiche,
enflammer mon gland
et faire des câlins à la Thratta
pendant que ma femme fait sa toilette !*

C'est la chute du passage, les câlins faits à l'esclave Thratta, qui confirme que ces métaphores sont bien à prendre dans un sens grivois. Le pois chiche (la plante) correspond en argot au sexe de l'homme (cf. *Acharniens*, v. 801), et le gland a la même double signification en français et en grec (cf. *Lysistrata*, v. 410).

On rencontre la même image dans les *Cavaliers* (v. 1284-1286) avec le mot ἐσχάρα : le sexe de la femme désigné métaphoriquement par le foyer, l'âtre ou le fourneau deviennent un lieu de combustion.

Sur ce mot, Aristophane recompose dans les *Thesmophorieuses* un vers de l'*Hélène* d'Euripide (v. 566). Dans la tragédie, nous avons :

ᾠ χρόνιος ἐλθὼν σῆς δάμαρτος ἐς χέρας.

Ô toi qui, après un si long temps, es revenu dans les bras de ton épouse,

alors que le vers 912 des *Thesmophorieuses*, lui, est :

ᾠ χρόνιος ἐλθὼν σῆς δάμαρτος ἐσχάρας.

Ô toi qui, après un si long temps, es revenu au fourneau de ton épouse.

Aucun doute non plus sur ce sens quand on connaît les petites manies d'Ariphradès, que l'on retrouve dans les *Cavaliers* (v. 1284-1286) :

τὴν γὰρ αὐτοῦ γλῶτταν αἰσχροῖς ἡδοναῖς λυμαίνεται,
ἐν κασαυρείοισι λείχων τὴν ἀπόπτυστον δρόσον,
καὶ μολύνων τὴν ὑπὴν καὶ κυκῶν τὰς ἐσχάρας.

*Il souille sa langue dans des plaisirs honteux,
va dans les bordels lécher la rosée impure,
macule sa moustache, trifouille les bords du fourneau.*

De même, quand, dans les *Acharniens* (v. 887 sq.), le Thébain apporte à Dicéopolis une anguille, parmi de délicieux mets, celui-ci s'exclame :

.. Δμῶες, ἐξενέγκατε
τὴν ἐσχάραν μοι δεῦρο καὶ τὴν ῥίπιδαν...
Προσείπατ' αὐτὴν, ὃ τέκν' ἀνθρακάς δ' ἐγὼ
ὕμιν παρέξω τῆσδε τῆς ξένης χάριν.

*Mes gens, apportez-moi
céans le **réchaud** et le soufflet.
Regardez bien, les enfants, cette merveilleuse anguille...
de retour après nous avoir fait languir près de six ans
Saluez-la, mes petits !... Le **charbon**, je me charge
de vous le fournir en l'honneur de l'étrangère.*

Cette anguille n'évoque pas ouvertement une fille qu'il s'agit de régaler galamment, cependant, en peu de vers, on rencontre ἔσχάρα, dont nous connaissons désormais le sens métaphorique, ἄνθρακας, qui désigne la toison pubienne et le nom du soufflet ῥίπης qui comme ῥίπιζω a la connotation de l'embrasement provoqué par le feu de l'amour.

Les verbes qui expriment l'action de *tisonner* ont aussi des connotations sexuelles assez évidentes. Ainsi dans la *Paix* (v. 440) :

ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ διαγαγεῖν τὸν βίον,
ἔχονθ' ἐταίραν καὶ σκαλεύοντ' ἄνθρακας.
... et qu'il passe sa vie en paix,
une jolie fille à sa disposition, à tisonner le fourneau !

Le verbe σκαλεύω ne désigne pas ici l'action de « biner », mais de « racler par le bas le foyer qui s'échauffe ».

De même, les verbes qui expriment une cuisson à un degré plus ou moins grand ont valeur métaphorique :

Λυ. Σὸν ἔργον ἤδη τοῦτον **ὀπτάν** καὶ στρέφειν
κάξιηπεροπεύειν...

Κα. Καὶ μὴν ἐγὼ
ξυνηπεροπεύσω σοὶ παραμένουσ' ἐνθαδί,
καὶ **ξυσταθεύσω** τοῦτον²⁵...

LYSISTRATA : À toi de jouer, alors : fais-le **griller** à petit feu, agace-le, cajole-le...

CALONICE : ... Et moi, tiens,
je vais rester ici pour t'aider à l'enjôler
et à le faire **mijoter**...

Λυ. ὅπως ἂν ἀνὴρ **ἐπιτυφῇ** μάλιστά μου...

LYSISTRATA : ...afin que mon mari s'embrase pour moi²⁶...

25. *Lysistrata*, v. 839-844.

26. *Lysistrata*, v. 221.

Πι. Οἷμοι τάλας. Οὐκουν ἐτέρωσε πετομένη
καταιθαλώσεις τῶν νεωτέρων τινά.

PISÉTAIRE: Mille tonnerres ! Veux-tu bien voler ailleurs
pour *consumer* un plus jeune²⁷ ?

Les vers 1005 sq. des *Acharniens* illustrent bien ce propos :

ἀναβράττετ', ἐξοπτᾶτε, τρέπετ', ἀφέλκετε
τὰ λαγῶα ταχέως.

Faites sauter, rôtir, tourner, servir
les lièvres, et vite !...

L'image est double puisque la femme, ou du moins ses parties intimes, sont comparées au lièvre et à un foyer que l'on peut allumer.

On constate aussi que la cuisson de certains plats, comme les tartes, implique presque toujours un sous-entendu sexuel, comme dans la *Paix*, v. 868-870 :

SOSIAS: ἡ παῖς λέλουται καὶ τὰ τῆς πυγῆς καλὰ·
ὁ πλακοῦς πέπτεται, σησαμῇ ξυμπλάττεται,
καὶ τᾶλλ' ἀπαξάπαντα· τοῦ πέους δὲ δεῖ.

La petite est baignée, et côté fesses, tout va bien !
la tarte est cuite à point, on pétrit des pains de sésame,
et ainsi de suite... il ne manque plus que la quéquette !

Ici, la métaphore est à peine voilée, et permet d'être certain de la bonne compréhension d'exemples moins évidents à la première lecture. Il résulte d'emplois de ce type, qui devaient être proverbiaux, que dans un contexte qui n'est pas ouvertement obscène, l'emploi du mot, surtout associé à des termes qui font partie du même complexe technique et comportant eux aussi des sous-entendus, évoque un contexte grivois qui n'a pas tout à fait fait lieu d'être mais qui rajoute de la saveur à des moments où l'action se fait attendre.

C'est ainsi que ce célèbre passage des *Femmes à l'Assemblée* (v. 223-228), dont on ne considère habituellement comme grivois que les vers 225 et 228, semble contenir en fait, à la lumière des exemples précédents, une suite de sous-entendus érotiques :

πέττουσι τοὺς πλακοῦντας ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
τοὺς ἀνδρας ἐπιτρίβουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
μοιχοῦς ἔχουσιν ἔνδον ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
αὐταῖς παροψωνοῦσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,

27. Oiseaux, v. 1260 sq.

DICÉOPOLIS : *Mais on ne sacrifie jamais de cochonnette à Aphrodite !*

LE MÉGARIEN : *Pas de côchonnette à Aphrodita ? À âlle seule, oui, parmi les divinités !
Sûr même que la **châr** de ces côchonnettes
est tout à fait délectable enfilée sur la droche*²⁸ !

Au vers 1007, se trouve une autre expression du même ordre :

φέρε τοὺς ὀβελίσκους, ἵν' ἀναπείρω τὰς κίχλας.

Passez-moi les brochettes que j'enfile les grives !...

Dans les *Femmes à l'Assemblée* (v. 843), le terme ὀβελός n'est pas employé, mais il est clairement sous-entendu et cela par l'emploi du verbe ἀναπείρω et la chair de lièvre, comme nous l'avons vu précédemment, n'évoque pas que les plaisirs du palais :

λαγῶ' ἀναπηγνύασι...

La broche n'est pas le seul ustensile de cuisine à posséder une forme qui lui permette de désigner le membre viril. L'alabastos ἀλαβάστος, par exemple, est un petit vase au col effilé, et de forme suggestive, cité trois fois et toujours avec connotations érotiques :

Πα' Ἐκέλευε δ' ἐγχεῖν σε τῶν κρεῶν χάριν,
ἵνα μὴ στρατεύοιτ', ἀλλὰ κινοίη μένων,
εἰς τὸν ἀλαβάστον κύαθον εἰρήνης ἕνα²⁹.

LE PARANYMPHOS : *Il te prie de lui verser, en considération de ces viandes,
pour qu'il puisse couper à la campagne et rester chez lui à forniquer,
une petite dose de paix dans cette fiole... une seule.*

Μυ. · λαβὲ τόνδε τὸν ἀλαβάστον.

Κι. · Ἄλλ' ἔτερον ἔχω.

MYRRHINE : *Prends cette fiole.*

CINÉSIAS : *Pas la peine, j'en ai déjà une*³⁰.

ἀλαβαστοθήκας τρεῖς ἔχουσιν ἐκ μιᾶς³¹.

ayant tiré trois alabastos d'un seul.

Du coup, la fillette de Dicéopolis ne semble pas si innocente avec sa louche dans les *Acharniens*, v. 245 sq. :

28. ὀδελόν, prononciation dorienne pour ὀβελόν, *broche*.

29. *Acharniens*, v. 1051-1053.

30. *Lysistrata*, v. 947.

31. Fr. 561 (*Triphales*).

LA FILLE DE DICÉOPOLIS :

⁸ Ω μήτερ, ἀνάδος δεῦρο τὴν ἐτνήρυσιν,
ἵν' ἔτνος καταχέω τοῦλατῆρος τουτουί.

*Ma mère, donne la louche (le phallos),
que je verse de la bouillie (du foutre) sur cette galette (ce vagin).*

Enfin, une expression surprenante désigne la position que peuvent prendre les femmes durant l'acte amoureux. Lysistrata, faisant prêter serment à ses alliées de se refuser à leur mari, leur fait promettre (v. 231) :

Οὐ στήσομαι λέαιν' ἐπὶ τυροκνήστιδος.

... je ne prendrai pas la position de la lionne sur une râpe à fromage !

Cette expression vient peut-être du fait que le manche des râpes à fromage représentait souvent des bêtes accroupies, et peut être la même référence que dans la *Paix*, v. 896a :

ἐπὶ γῆς παλαίειν, τετραποδηδὸν ἐστάναι.

lutte au sol, avec prise à quatre pattes.

*
* *

En bon maître queux comique, Aristophane concocte donc très souvent des images obscènes grâce à la cuisine, ses ingrédients et ses ustensiles, mais dans un registre exclusivement hétérosexuel. Devons-nous en déduire que les Casanovas athéniens pouvaient s'adonner aux plaisirs de la chair et de la chère alors que les amateurs d'éphèbes devaient garder la ligne ?

Pascal THIERCY

Université de Bretagne occidentale, Brest

Références bibliographiques

DRACOULIDÈS N.N. (1967), *Psychanalyse d'Aristophane*, Paris, Éditions universitaires.

FREUD S. (1905), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.

HENDERSON J. (1975), *The Maculate Muse. Obscene Language in Attic Comedy*, New Haven – Londres, Yale University Press, 2^e éd. New York – Oxford, Oxford University Press, 1991.

TAILLARDAT J. (1962 – 2^e éd. 1965), *Les Images d'Aristophane. Études de langue et de style*, Paris, Les Belles Lettres.

THIERCY P. (1997), *Théâtre complet d'Aristophane*, Paris, Gallimard (Pléiade).